

# Petites Annonces

Alain VIGUIER



Ce matin, en ouvrant mon journal, je m'apprêtais à vivre une journée comme les autres exempte d'imprévu, d'émotion, et pour tout dire d'intérêt. Depuis ma mise en préretraite, j'ai l'impression que mon quotidien est cloné. Pendant que Pénélope s'affaire à la cuisine, moi je m'applique à roder le canapé que m'ont offert les collègues du bureau.

Le journal, le matin, c'est sacré. D'ailleurs, d'aller le chercher jusqu'au bar tabac, qui fait face à mon immeuble, ça me fait de l'exercice.

Un petit blanc limé et une causette pour reprendre mon souffle et je suis d'attaque pour remonter l'étage, sans avoir recours à l'ascenseur.

Entretenir sa forme en faisant travailler toutes les parties du corps, de la glotte à l'astragale, c'est le meilleur moyen de les garder en parfait état de fonctionnement, m'a affirmé mon médecin.

Et pénélope, dans un domaine où elle reste indispensable, ne m'aide pas à respecter cette ordonnance qui ne coûte, en outre, pas cher à la Sécurité Sociale. Elle prétend qu'on a passé l'âge. C'est pas ce qu'il a dit, le toubib! La dernière fois qu'elle a consenti à me faire plaisir, selon son expression, elle n'a pas arrêté de bâiller. Pour vous faire perdre tous vos moyens, il n'y a pas mieux.

Après, ça lui est facile de gloser! Je me demande si ça ne se passerait pas mieux avec une partenaire plus motivée.

Il y a une page que je n'esquive jamais dans mon canard, c'est celle des *petites annonces*. Non, pas les offres d'emploi, les voitures d'occase, ou les baraques à la campagne, mais les rencontres. Ça me fait fantasmer ces bouteilles à la mer de l'ère moderne qu'on lance sous couvert de numéros anonymes. Par exemple:

« *Dame, la quarantaine, mince, sportive, cultivée, recherche homme libre, âge en rapport, même profil, pour sorties ou plus si affinités.* »

Ou encore:

« *Jolie veuve, désirant ardemment mordre dans la vie, est prête de mettre aux pieds de celui qui saura la mériter des trésors de volupté trop longtemps contenus.* »

Vous voulez pas rêver quand vous lisez ça?

Qu'est-ce que j'aimerais faire valoir mes affinités à la quadragénaire ou voler au secours de la jolie veuve! mais c'est trop beau pour moi, je ne fais pas la peinture.

En revanche, ce matin, quelque chose m'a interpellé, comme on dit maintenant:

« *Femme mariée, la cinquantaine épanouie, sensuelle, désirable, mais mari blasé, rencontrerait homme en situation réciproque pour partager après-midi de tendre complicité. Discrétion assurée et exigée en retour. Ecrire au journal.* »

A la lecture de ces lignes, mon souffle est devenu court.

J'ai eu l'impression bizarre que cet appel m'était

destiné, que la vie m'ouvrait un nouveau crédit. Cette annonce ne se résumait pas, comme toutes les autres, à nourrir mon imagination, elle était pour moi, je n'avais pas le droit de la laisser passer. Nous étions vendredi. Dans la cuisine, Pénélope préparait son caddie et s'apprêtait à partir au marché. Cela me laisserait deux bonnes heures pour prendre mes dispositions. Car ma décision était arrêtée, il me revenait d'apporter à cette âme en déshérence la réciprocité qu'elle réclamait. Comme à son habitude, Pénélope m'a demandé si j'avais besoin de quelque chose. Elle le fait chaque fois, ça la dispense de me proposer de l'accompagner. En général je réponds par la négative; aujourd'hui, j'ai suggéré que j'aurais peut-être besoin d'une chemise. Comme elle est tatillonne, Pénélope, elle va faire tous les marchands et prolongera son absence. Il vaut mieux que j'aie de la marge et que je revienne avant elle, on n'est jamais assez prudent. Dès qu'elle a claqué la porte, j'ai allumé l'ordinateur. A la main, j'écris mal et pour la discrétion l'ordinateur c'est quand même pas mal. On s'en sert beaucoup à la maison. Pénélope a la manie des recettes de cuisine qu'elle collectionne sur ses disquettes. Elle les pompe dans les magazines ou elle les invente. Ça l'occupe et ça ne fait de mal à personne.

Ça ne m'a pas été facile, mais j'ai fini par imprimer les lignes suivantes:

*«Votre appel m'est allé droit au coeur, chère madame, je suis sûr de pouvoir vous apporter et partager avec vous le bonheur dont tous deux sommes frustrés. Dès ce billet clos, je courrai le déposer au journal afin que vous ne languissiez pas trop du message d'espoir que vous attendez. Il vous revient de conduire la suite de cette histoire à votre guise, je suis à vos pieds. Répondez-moi vite, vos conditions seront les miennes.»*

Je n'ai pas voulu en écrire davantage et j'ai terminé par une formule de politesse adaptée à la circonstance. Il fallait faire vite si je ne voulais pas que Pénélope soit rentrée avant moi. Non pas qu'elle m'interdise de sortir, elle est pour une certaine indépendance, mais moins de questions elle pose, moins j'ai d'efforts à fournir pour la tranquilliser.

Au journal, ils ont été supers. Ils m'ont attribué un numéro pour rester dans la confidentialité.

Je n'allais tout de même pas filer mon adresse et mon téléphone à une inconnue aussi envoûtante qu'elle puisse être!

J'ai attendu fiévreusement quelques jours avant d'y retourner. Une enveloppe m'attendait au guichet. Je l'ai machinalement portée à mes narines dans l'illusoire espoir d'en exhumer une phéromone égarée, puis je l'ai glissée dans ma poche, me réservant de la décacheter dans un endroit qui soit propice à sa défloration. Je suis entré dans la première brasserie qui s'est présentée.

L'endroit était calme, j'ai choisi une table et commandé un demi. Avec d'infinies précautions pour ne point le blesser, j'ai procédé à l'ouverture du pli.

J'espérais une écriture révélatrice, je me suis heurté à la sécheresse d'une imprimante. J'avais ouvert la voie, j'aurais eu mauvaise grâce de m'en plaindre :

*« Cher monsieur,*

*Votre billet m'a inspiré confiance, aussi ai-je décidé d'y donner suite. N'en déduisez pas pour autant que l'affaire est conclue. La discrétion absolue qui doit entourer une éventuelle complicité entre nous et l'obligation de séduction réciproque sans laquelle une relation intime ne se concevrait pas, nécessitent quelques préalables dont nous ne saurions nous dispenser. Comme vous m'y invitez gentiment, je vous propose la démarche suivante :*

*Jeudi 18, à seize heures, vous serez attablé à la «Grande Brasserie» et vous y lirez le journal «L'Équipe.» J'espère que vous êtes sportif et que le choix de ce quotidien vous conviendra. En vous découvrant, je déciderai de l'opportunité d'une rencontre. Dans le cas le plus favorable, je déboutonnerai mon manteau et laisserai apparaître un foulard vert. La balle sera alors dans votre camp, il vous appartiendra de la renvoyer ou pas. Si je ne manifestais pas de la façon que je viens de décrire, je vous demande instamment de ne pas chercher à m'identifier et, à fortiori, de m'aborder. Vous m'importuneriez et n'en récolteriez aucun avantage.*

*En espérant que nos inclinations respectives se rejoindront, je vous prie de croire, cher monsieur, à mon souhait de voir notre petit projet réussir pleinement.*

*PS: Si la date proposée ne vous convenait pas, faites le moi savoir par le canal du journal.»*

La « Grande Brasserie », ce n'est pas le lieu que j'aurais choisi. Non pas que l'endroit ne soit pas adapté à une entrevue galante, il est au contraire charmant, mais il a l'inconvénient de recevoir fréquemment la visite de Pénélope. Quand elle fait du shopping avec son amie Rosalie, elles ont toutes les deux l'habitude d'aller s'y attabler pour prendre le thé, en s'extasiant sur les affaires extraordinaires qu'elles viennent de dégoter. Enfin, j'aurais préféré que le dévolu de ma correspondante de charme se fixe en un autre lieu. Je l'ai lue maintes fois cette lettre, par plaisir, et pour en imprégner ma mémoire. Je savais que je devais la détruire, car la plus petite poche, le moindre recoin n'échappent pas à la vigilance de Pénélope. Il n'était pas question de courir le moindre risque, je devais, la mort dans l'âme, annihiler la preuve qu'une femme s'intéressait encore à moi.

Futée, tout de même, la dame! En somme elle s'était arrogée l'exclusivité de la découverte. Elle pourrait passer dix fois sous mon nez, en affinant son examen, sans que je me doute de rien.

S'assiérait-elle à une table contiguë en exhibant son foulard vert, ou passerait-elle son chemin dans l'anonymat le plus complet, me laissant déconfit face à mes illusions?

Le 18, c'était dans quatre jours. Il fallait absolument que je m'affranchisse de toute entrave inopinée que Pénélope pouvait édifier. Un rendez-vous chez le dentiste couperait court à toute tentative d'intrusion dans mes activités privées. Je ne souffre pas des dents, mais une visite de contrôle n'est jamais superflue.

Le matin du 18, il pleut. D'un air le plus dégagé possible, le nez dans mon journal, j'annonce:

«J'ai oublié de te dire que cet après-midi, je dois aller chez le dentiste, une simple visite de routine pour voir si tout va bien.» Et Pénélope, bonne fille, de répondre: « Avec ce temps, je resterai à la maison, fais ce que tu veux. »

La nuit précédente, je n'ai pas fermé l'oeil.

Dans la matinée, je me suis retranché derrière mon journal dont les lignes sans signification se brouillaient à ma vue. Pénélope fit un lien entre mon manque d'appétit à midi et mon rendez-vous chez le dentiste: « Ce n'est qu'un banal contrôle, il va rien t'arracher » dit-elle pour me rassurer.

Quatorze heures venaient à peine de sonner que j'étais dans la rue. Au lieu de prendre le bus comme d'habitude, j'ai décidé de me rendre au centre ville à pied, histoire de laisser le temps filer.

En cours de route, je me suis arrêté chez un marchand de journaux pour y acheter «*L'Équipe*.»

Et là, déception, le stock était épuisé. J'ai fait tous les débits de journaux que je connaissais avec le même résultat. Un événement sportif considérable de la veille avait vidé les boutiques. Finalement j'ai racheté *Le Provençal* en me promettant de l'ouvrir à la page des sports. Elle n'irait tout de même pas vérifier de près!

A 15H45, j'étais en poste. J'ai choisi un jus de fruit pour faire bien, j'ai agencé mon journal de la meilleure des façons et, dans un état d'angoissante euphorie, j'ai attendu. Pas très longtemps.

A 15H55 déboulait...Pénélope!

Aussitôt, j'ai déployé mon journal sur toute sa surface et l'ai porté à hauteur de mes yeux.

Je savais qu'elle aimait cette brasserie, mais qu'elle ressent le besoin de s'y trouver précisément ce jour et à cette heure, alors qu'elle m'avait affirmé qu'elle ne sortirait pas, avouez qu'on peut difficilement jouer de plus de malchance. Il ne fallait absolument pas qu'elle me repère. Et si la dame arrivait maintenant et qu'elle vienne droit sur moi, je ne pourrais pas continuer à utiliser mon journal comme un paravent. Vous vous doutez de la catastrophe!

Lentement, en laissant courir son regard d'une table à l'autre, Pénélope s'approcha tellement de moi, que je n'eus plus d'autre échappatoire que d'apparaître en me forgeant une attitude détachée. Elle ne s'attendait certes pas à me trouver là et j'ai eu l'impression qu'elle en était exagérément

surprise.

« Et ton dentiste? », dit-elle.

« J'en sors.

Tu ne devais pas rester à la maison? », répondis-je.

« Je me suis souvenu d'une course que j'avais à faire et j'ai eu envie de m'aérer. C'est quoi ce journal que tu lis? », reprit-elle.

« *Le Provençal* qui traînait sur la table », ajoutais-je.

« Ah! » conclut-elle.

C'était curieux, aucun de nous deux ne donnait l'impression d'écouter l'autre.

Pour moi, c'était fichu. Il était 16H10, la dame avait dû passer et, me voyant accompagné, s'était probablement éclipsée.

« Tu veux boire quelque chose? », hasardais-je à bout de course.

« Pourquoi pas », soupira-t-elle.

Elle a siroté un jus d'abricot, puis nous avons gentiment repris le bus ensemble.

Arrivés à la maison, quand elle a enlevé son manteau, je me suis brusquement senti très mal. J'ai beau me dire que ce ne pouvait être qu'une coïncidence; il n'empêche, depuis, je ne cesse de me poser des questions.